

# Six visages d'Henri VAN LIER

Homme de performance, fou de vérité, anthropogéniste, philosophe buissonnant, darwiniste des sciences humaines, décrypteur de référentiels... Henri VAN LIER présente de multiples visages.

Ce petit texte de « découverte » se veut à la fois convivial et fidèle à sa pensée.

## Un HOMME DE PERFORMANCES

Un « Homme de performance », c'est le visage d'Henri VAN LIER présenté au Centre Pompidou, Paris, du 16 février au 7 mars 2011, à l'occasion des « performances » de l'artiste Éric DUYCKAERTS.

Le connaissant personnellement, Éric DUYCKAERTS se disait frappé par la préparation quasi athlétique d'Henri VAN LIER à ses conférences : porridge à l'eau, cassonade, vie régulière, puis, le moment venu, feu d'artifice de diapositives, une voix prodigieuse, une salle époustouflée, et des torrents d'applaudissements.

Nombreux sont ceux qui voient Henri VAN LIER sous cet angle. Et, en effet, il collectionnait les « performances » :

- Son doctorat (*Les arts de l'espace*) publié en plus de 18.000 exemplaires
- Trente émissions consacrées à la littérature française sur France Culture, d'une traite, sans coupure, chacune de 29 minutes
- Douze articles dans Encyclopaedia Universalis
- Anthropogénie, une quasi encyclopédie (30 chapitres, 1000 pages, 20 ans de travail)

Parmi ces performances, c'est probablement la rédaction d'*Anthropogénie* qui restera la plus étonnante. L'étendue des sujets abordés, la définition systématique des concepts, l'enchaînement logique des chapitres, la cohérence globale du texte, et l'érudition du contenu sont autant de performances.

Ajoutons qu'Henri VAN LIER disait s'astreindre quotidiennement à un « effort intellectuel violent ».

## Un FOU DE VERITE

Régulièrement, il se qualifiait de « fou de vérité », toujours prêt à remettre en cause ses propres écrits, comme ceux des autres, dès l'instant où la « vérité » ou de nouvelles découvertes l'imposaient. Symptomatiquement, cette expression « fou de vérité » est celle qui ouvre l'un de ses derniers textes « *De la métaphysique à l'anthropogénie* » (2007), où il place l'anthropogénie dans l'histoire de la pensée. On y lit :

*A tous ces fous de la vérité, maîtres et compagnons,  
qui, de 1938 à 1950, firent un crépuscule si intense à la métaphysique*

Lui-même, par exemple, renversera son approche en 1982. Métaphysicien de cœur, et observateur prodigieux, Henri VAN LIER constatait, à l'âge de 62 ans, que l'explication du monde ne pouvait se faire par la pure force de l'esprit, ni découler de pures déductions partant de grands principes métaphysiques. Le monde observable n'est ni rationnel, ni causal. Il vaut donc mieux partir de faits, observables, vérifiables, imprévisibles, parfois aberrants, pour tenter ensuite de les expliquer, synthétiser, inductivement et systématiquement. Ce constat le poussera à écrire *Anthropogénie*, inductivement, en partant de faits « observables », désormais affranchis de toute métaphysique.

De la même manière, en 1982, il remettra en cause ce qu'il avait initialement écrit à propos du signe et de la sémiotique. Jusque-là, il les avait vus pétris d'intentionnalité, et ne pouvant donc exister sans intentionnalité. Mais, dans *Anthropogénie*, l'indice - non intentionnel - lui apparaît non seulement être un signe, mais encore être « le » signe primordial. Et, partant de là, il est conduit à redéfinir le signe comme pure corrélation entre thématiseurs et thématisés, ou plus exactement comme corrélation entre SEGMENTS thématiseurs et SEGMENTS thématisés (la notion de SEGMENT étant ici essentielle). Cette nouvelle définition du signe permettra de répondre aux questions sémiotiques restées ouvertes dans *Philosophie de la photographie*, mais également de comprendre comment Homo a pu se constituer comme un animal technique et sémiotique, ou encore d'aborder aujourd'hui les signes calculés par l'intelligence artificielle, restés hors du champ de ses réflexions, en 2002.

## Un ANTHROPOGENISTE FONDATEUR

L'écriture d'*Anthropogénie* s'achève en 2002. Et, presque vingt ans plus tard, Henri VAN LIER reste, apparemment, le seul auteur à avoir abordé globalement « *la constitution d'Homo comme état-moment de l'univers, et la discipline qui a cette constitution pour thème* ».

Son champ de réflexion va nettement au-delà de celui d'Ernest HAECKLE qui, en 1874, publie un livre également intitulé *Anthropogénie*, où Homo est regardé biologiquement, comme ontogénèse. Clairement aussi, il va au-delà des multiples publications anthropogénie.com

paléontologiques qui, jamais, ne proposent d'explication à la question de savoir comment, un jour, Homo a pu devenir un animal technique et sémiotique, capable aussi de spéculations mathématiques, philosophiques, logiques, etc.

Henri VAN LIER, lui, avance des explications. Il voit Homo comme un animal particulier, devenu technique et sémiotique à la faveur des caractéristiques très particulières de son corps qui, se redressant, deviendra transversalisant, panoplique, protocolaire, segmentarisant, etc.

Les panoplies et les protocoles, possibilisés par ce corps, joueront alors un rôle décisif dans l'émergence de la technique et de la sémiotique qui, aux yeux d'HVL, sont propres à Homo. En effet, à la différence d'autres vertébrés qui parfois utilisent des « instruments » (pierres, bâton, crochets) pour agir sur leur milieu, Homo, va articuler ses INSTRUMENTS en « panoplies » et en « protocoles », et les transformer ainsi en OUTILS, véritables socles de la TECHNIQUE, au sens donné par Henri VAN LIER. Ce point semble conforté par le fait que, aujourd'hui encore, aucun animal n'est connu pour concevoir, fabriquer et utiliser de « boîte à outils ».

Animal technique, c'est-à-dire manipulateur d'outils, de panoplies, de protocoles, et plus fondamentalement manipulateur de segment d'Univers, Homo se constituera également comme animal sémiotique, capable de thématisations « pures » de SEGMENTS constitutifs de son milieu, et cela par des gestes, des sons, des images, des écritures, etc.

Au fil du temps, ce couple technico-sémiotique, caractéristique d'Homo, deviendra le moteur de ses accomplissements, dans nombre de domaines : architecture, images, musiques, langages, écritures, mathématiques, logiques, théories des choses, etc.

Au terme de nombreuses lectures et conférences, Pierre MARILLAUD concluait dans un de ses articles, qu'*Anthropogénie* fait partie des livres à lire et relire par tous ceux qui souhaitent comprendre la nature, le vivant, et Homo. Et, il citait :

- ***De Rerum Natura***, de LUCRÈCE, pour la compréhension de la NATURE,
- ***L'Origine des Espèces***, de DARWIN, pour la compréhension du VIVANT,
- ***Anthropogénie***, de VAN LIER, pour la compréhension d'HOMO.

## Un PHILOSOPHE BUISSONNANT

Souvent, Henri VAN LIER et ses œuvres sont considérés sous un seul angle. Et, selon le cas, il est vu comme :

- un philosophe des arts (*Les arts de l'espace, Histoire photographique de la photographie, Histoire langagière de la littérature française*),
- un philosophe de la TECHNIQUE (*Le nouvel âge, Les trois moments de l'objet*),
- un philosophe de la PHOTOGRAPHIE (*Philosophie de la photographie, Histoire photographique de la photographie*),
- un penseur de la BANDE DESSINÉE (pour ses concepts de Multi-cadre, Blanc nul, etc.),
- un inventeur d'une nouvelle SEMIOTIQUE (de pures corrélations, et de thématisations pures),

- un pur esprit, un métaphysicien (*La présence dans la conscience chez Sartre*).

Il serait facile de prolonger cette liste, au vu des centaines de textes disponibles sur le site <http://www.anthropogenie.com/>, et de qualifier Henri VAN LIER de philosophe pluriel, ou « philosophe buissonnant » (buissonnant comme la vie).

Mais pour autant, il n'est en rien « dispersé ». Indéfectiblement, pendant 50 ans, il s'en tiendra, à une seule et même partition philosophique fondamentale, à la lumière de laquelle il explorera tous les accomplissements d'Homo. Nous y reviendrons au dernier titre de ce texte.

## Un DARWINISTE DES SCIENCES HUMAINES

Henri VAN LIER était franchement admiratif des grecs. Il les voyait comme les inventeurs de la pensée OCCIDENTALE, où le MONDE, appelé Cosmos, est défini comme un « TOUT » formé de parties intégrantes. Ce sera alors avec d'autant plus d'intensité qu'il percevra la fin de leur pensée, inexorablement, implacablement de 1850 à 1950. Progressivement, en biologie, en technique, et dans tous les domaines, l'évolution apparaissait désormais comme le résultat de variations et reséquenciations (aléatoires) spontanées, souvent foisonnantes, suivies de sélections et adaptations. La conception grecque du monde - rationnelle, intentionnelle, éternelle et modélisable – laissait place, de plus en plus, à une conception du monde évolutive, aveugle et imprévisible.

*L'Origine des espèces*, de Charles Darwin, publié le 24 novembre 1859, illustre parfaitement cette nouvelle conception du monde. Et, dans le même esprit, 150 ans plus tard, *Anthropogénie*, est sous-titrée « Un darwinisme des sciences humaines ». Aucune prévision, ni futurologie n'y est formulée. Chaque moment de la constitution d'Homo y est vu *a posteriori*, comme imprévisible, mais possible, ce qui invite alors *a posteriori* ceux qui le souhaitent à rechercher des éléments de cohérence pouvant expliquer pourquoi les choses ont pu se dérouler ainsi.

## Un DECRYPTEUR DE REFERENTIELS

Pourtant, il existe un fil conducteur qui sous-tend toute l'œuvre d'Henri VAN LIER, et nous pourrions le résumer comme suit :

- A ses yeux, il n'y a dans l'Univers que des FONCTIONNEMENTS et des PRESENCES. C'est pour lui la partition philosophique fondamentale.
- La PRESENCE est de l'ordre de l'apparitionnalité. Elle existe, appartient au REEL, mais est IRREFERABLE (elle ne peut s'inscrire dans aucun référentiel). Elle est indescriptible.
- Les FONCTIONNEMENTS, eux, peuvent s'inscrire dans des référentiels, dont les principaux sont la TOPOLOGIE (pour l'espace), la CYBERNETIQUE (pour le temps), et la LOGICO-SEMIOTIQUE (pour les corrélations).

C'est à la lumière de ces quatre « référentiels primordiaux » (topologie, cybernétique, logico-sémiotique, présentivité), qu'Henri VAN LIER verra, analysera, décryptera tous les accomplissements d'Homo.

Concrètement, ces quatre référentiels sous-tendent son œuvre, de 1957 (*Présence dans la conscience chez Sartre*) jusqu'à 2007 (*De la métaphysique à l'Anthropogénie*), c'est-à-dire pendant 50 ans. D'abord, il les utilisera au service de la métaphysique et de l'intentionnalité. Puis, dès 1982, il les mettra au service d'*Anthropogénie* et de la constitution darwinienne, aveugle, non-intentionnelle d'Homo.

Ce qu'Henri VAN LIER dit des civilisations, des arts, de l'architecture, des images, de la musique, des langages, des écritures, des logiques, des articulations sociales, et globalement de tous les accomplissements d'Homo (animal technique et sémiotique), s'inscrit dans ces quatre référentiels primordiaux qu'il regroupe constamment sous le terme « destin-parti d'existence ». La composante « destin » correspondant aux « choix obligés ». La composante « parti » aux « choix libres ».

Sauf contextes particuliers, Henri VAN LIER évite les mots tels que bien, mal, beau, idéal, grandiose, allégorique, dont la signification dépend des lieux, des époques, des cultures, et il leur préfère des mots tel que plane, ouvert, fermé, anguleux, dense, stable, analogique, digital, continu, discontinu, etc. susceptibles de définitions topologiques, cybernétiques, logico-sémiotique, présentes, indépendantes des lieux, époques, cultures, etc.

Un effort initial est souvent nécessaire pour comprendre et adopter sa lecture du monde. Mais ensuite, parfois subitement, on comprend comment Henri VAN LIER pouvait être intarissable face à une peinture, une sculpture, une architecture, une partition de musique, ou une œuvre littéraire. Il les voyait à travers ses quatre référentiels primordiaux qui, réflexion faite, sont aussi ceux d'Homo, et de chacun d'entre nous, avec l'avantage d'être indépendants des époques, des lieux géographiques, des événements, des grands hommes, des cultures, ce qui permet alors une approche cohérente (mais peut-être pas la seule) des accomplissements d'Homo partout, tout le temps, sur un horizon de deux millions d'années.

Marc VAN LIER

Janvier 2021

[Pour en savoir plus](#)

Voir le site ANTHROPOGENIE : <http://www.anthropogenie.com/> et en particulier, la fiche *La pensée d'Henri VAN LIER* : [http://www.anthropogenie.com/theme/Fiche\\_theme\\_la\\_pensee\\_HVL.pdf](http://www.anthropogenie.com/theme/Fiche_theme_la_pensee_HVL.pdf)